

De la Riva, Paul, *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury 1886-1930. Étude* (Sudbury, Prise de parole et l'Institut franco-ontarien, coll. « Ancrages », 1998), 240 p.

José E. Igartua

Volume 53, Number 4, Spring 2000

Histoire des Premières Nations : nouvelles lectures et nouveaux problèmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005479ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005479ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Igartua, J. E. (2000). Review of [De la Riva, Paul, *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury 1886-1930. Étude* (Sudbury, Prise de parole et l'Institut franco-ontarien, coll. « Ancrages », 1998), 240 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(4), 616–618.
<https://doi.org/10.7202/005479ar>

DE LA RIVA, Paul, *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury 1886-1930. Étude* (Sudbury, Prise de parole et l'Institut franco-ontarien, coll. « Ancrages », 1998), 240 p.

L'histoire des francophones hors Québec est assez peu connue chez les historiens francophones du Québec. Ceux-ci se sont surtout intéressés à l'exode canadien-français aux États-Unis et aux va-et-vient entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre. L'histoire des communautés francophones des autres provinces canadiennes n'a attiré que les rares historiens dits « francophones hors Québec » et les quelques Québécois installés dans ces provinces pour des raisons professionnelles, et qui se sont joints à leurs rangs. Cette historiographie a souvent, et à juste titre, été préoccupée par les questions de « survivance » : langue, écoles, religion, assimilation.

Le livre de Paul de la Riva sort de ces sentiers. À la fois « francophone hors Québec » et spécialiste d'histoire des travailleurs, l'auteur a construit son livre autour d'un double objectif. Il vise d'abord à sortir de l'ombre la participation des Canadiens français au travail minier à Sudbury. Il vise ensuite à présenter cette histoire dans une perspective comparative, afin de saisir à la fois les traits particuliers de l'expérience historique canadienne-française et les éléments qu'elle partage avec l'expérience des autres groupes ethniques qui composent la main-d'œuvre minière de la région de Sudbury. L'étude, issue d'un mémoire de maîtrise, s'appuie sur une solide connaissance de l'historiographie ouvrière au Canada.

Le premier chapitre présente l'état des connaissances sur la présence canadienne-française sur le marché de la main-d'œuvre autour de Sudbury et décrit la méthode utilisée dans l'étude. Selon l'auteur, l'historiographie a insisté sur la présence des Canadiens français dans le secteur agricole et a négligé leur contribution au secteur minier. Quant aux contributions des autres groupes ethniques au marché du travail, on n'en connaît à peu près rien. L'auteur s'est attaqué à ces questions en constituant un échantillon de 6674 fiches d'embauche et de service d'International Nickel (INCO), la plus importante entreprise minière de la région. Ces fiches datent de la période 1912-1939 et comprennent les dossiers de tous les travailleurs dont le patronyme commence par les lettres B ou L. Les Canadiens français représentent un peu plus du quart de l'échantillon, le reste étant composé de Canadiens anglais, d'Italiens, de Finlandais, d'Autrichiens, de Polonais, de Russes, d'Anglais, de Yougoslaves et d'Ukrainiens.

Le deuxième chapitre du livre s'attache à établir la participation des Canadiens français au travail minier depuis les débuts de l'exploitation minière en 1886 jusqu'en 1912. L'auteur exploite les recensements nominatifs de 1891 et de 1901, de même que les livres de caisse de la Canadian Copper Company (ancêtre d'INCO), pour démontrer que les Canadiens français constituent le quart de la main-d'œuvre minière en 1901, et que les deux tiers de la population active canadienne-française recensée la même année travaillent pour les entreprises minières. L'auteur considère donc les Canadiens français comme de « véritables pionniers » de l'industrie minière de Sudbury.

L'auteur esquisse ensuite le profil du travailleur canadien-français du secteur des mines. Jeune, surtout durant les années de la Première Guerre, et par conséquent surtout célibataire, légèrement moins scolarisé que les travailleurs d'autres origines ethniques, le travailleur canadien-français occupe une variété de fonctions au sein des entreprises minières, et on pourrait le situer à peu près au milieu de l'échelle socio-professionnelle, en haut des Italiens mais au-dessous des Scandinaves ou des Canadiens anglais. L'auteur constate une légère segmentation ethnique dans la répartition des tâches, mais pas de distinction ethnique dans la rémunération.

Les données sur les emplois antérieurs font ressortir que les Canadiens français embauchés par les entreprises minières provenaient en majorité de la région de Sudbury ou du Nord de l'Ontario et avaient détenu des emplois industriels, ce qui remet en question certains stéréotypes con-

cernant le peu d'expérience industrielle des travailleurs canadiens-français. Ceux-ci démontrent cependant peu de persévérance professionnelle, comme c'était le cas d'une grande partie de la main-d'œuvre industrielle de cette période. Presque tous les Canadiens français demeurent au service d'INCO moins de six mois; ce sont eux qui exhibent le plus fort taux de roulement, probablement, selon l'auteur, parce que le marché du travail sudburois leur était plus ouvert qu'aux autres groupes ethniques. La grande majorité des départs étaient volontaires.

Le livre se termine par une analyse plus détaillée de l'échantillon canadien-français, où il appert que le taux de roulement varie selon l'état matrimonial des travailleurs, comme au Saguenay, et que les célibataires, plus jeunes, ont moins d'attaches envers leur employeur que les travailleurs mariés. Des variations dans la durée d'emploi s'observent également selon l'origine géographique des travailleurs canadiens-français. L'élément canadien-français n'est donc pas homogène. Il aurait été intéressant d'étendre cette partie de l'analyse aux autres groupes ethniques.

Travail considérable pour un mémoire de maîtrise, ce livre porte encore la marque de ses origines dans la structure de l'ouvrage, dans son style et dans son analyse résolument empirique, avec force tableaux et annexes. L'auteur exploite méthodiquement les données dont il dispose et situe systématiquement les phénomènes observés chez les Canadiens français en regard du comportement des autres groupes ethniques. Il a donc atteint ses objectifs de départ: tirer de l'oubli les travailleurs miniers canadiens-français et les comparer aux autres travailleurs de la région de Sudbury. Son livre intéressera au premier chef les spécialistes d'histoire ouvrière, qui y découvriront une contribution utile sur une région méconnue.

JOSÉ E. IGARTUA

Département d'histoire, Université du Québec à Montréal